métropolitiques

Des soins palliatifs ?

Le *care* à l'épreuve de la décroissance urbaine

Hélène Roth

Le care*, issu des études féministes, s'invite dans les études urbaines au point de devenir un mythe de la planification, attentif au bien-être des habitants. L'analyse d'une petite ville allemande en déclin permet d'en révéler certains angles morts.*

Le *care*, nouveau mantra des sciences territoriales

Les crises multiples auxquelles font face les villes aujourd'hui en Europe suscitent la remise en question, par des chercheurs et praticiens, de référentiels d'action publique territoriale longtemps orientés sur la croissance et l'attractivité. Non seulement ces deux mantras ont montré leurs limites, mais ils s'avèrent contre-productifs, en particulier dans les villes en décroissance, c'est-à-dire affectée par des processus systémiques de déclin économique et démographique. Avec un titre accrocheur, Olivier Bouba-Olga et Michel Grossetti appelaient en 2018 à se « désintoxiquer de la mythologie CAME[1] » et à inventer des politiques urbaines destinées aux entreprises et aux habitants *déjà là* plutôt qu'à d'hypothétiques activités et ménages désirables venus d'ailleurs. Dans la même veine, d'autres ont alerté sur les « limites d'une pensée magique » du développement urbain et territorial (Béal *et al.* 2021). En prolongeant par des propositions conceptuelles et parfois opérationnelles le travail critique de politiques urbaines bercées d'illusions, les études urbaines mobilisent plusieurs concepts alternatifs, dans une logique de sciences transformatives, orientée vers l'action : bien-être, maintenance, habitabilité, *care*… C'est sur ce dernier que nous invitons ici à poser un regard critique.

Le *care* – mot anglais qui signifie à la fois soin, attention et souci – insiste sur la nécessité morale et politique de prendre soin – de soi, des autres, de l'environnement – dans un souci d'attention et de solidarité. Dans les études urbaines, le *care* est décliné de diverses façons, des *caring cities* de Williams (2020) au *géocare* de Lussault (2024). La *caring city* désigne un modèle urbain et politique dans lequel la ville est pensée comme un territoire qui prend soin de ses habitants, en mettant au centre des préoccupations publiques la vulnérabilité, l'interdépendance, l'équité, le bien-être collectif et l'attention au vivant. Tentant de prolonger les réflexions de l'éthique du *care* et de la justice sociale et environnementale dans le champ de l'urbanisme et de la gouvernance locale, la notion acquiert une dimension prescriptive, voire opérationnelle (Müller *et al.* 2025). Une de ses déclinaisons est le bien-être des habitants, qui devrait constituer la priorité des politiques urbaines (Bouba-Olga 2026 ; Bourdeau-Lepage 2024).

Si cette diffusion dans les sciences territoriales est récente, certaines villes en décroissance expérimentent de longue date une action publique et collective axée sur le renoncement à l'attractivité et à la croissance, sur l'accompagnement urbain et social des processus de décroissance, et mue par l'attention et le soin portés aux habitants et aux milieux. Après avoir

[1] CAME réunit en un acronyme les quatre mythes qui composent, selon les auteurs, une mythologie : compétitivité, attractivité, métropolisation, excellence.

campé le cadre de tels dispositifs d'action publique en Allemagne orientale, haut lieu de la décroissance urbaine, nous citerons une enquête de terrain menée par l'autrice en 2024, vingt ans après une monographie menée par des sociologues (Kabisch *et al.* 2004). L'analyse de ces politiques urbaines permet de révéler des impensés heuristiques, éthiques et politiques du *care* dans les sciences territoriales.

Les villes est-allemandes, laboratoires du renoncement à la croissance et à l'attractivité dans les années 2000

À l'orée du XXIe siècle, l'Allemagne réalisait l'ampleur et l'intensité du déclin économique et démographique qui affectait l'ensemble des villes de ses *Länder* orientaux (ex-RDA), à tous les niveaux de la hiérarchie urbaine. La recherche a observé ce processus dans des perspectives tantôt critiques et inquiètes (Hannemann 2003), tantôt curieuses et pragmatistes (Kil 2004 ; Oswalt 2005) : la généralisation du déclin sonnant le glas du paradigme hégémonique de la croissance urbaine, les villes concernées devenaient des laboratoires où pouvaient s'expérimenter d'autres façons de faire la ville[2]. L'enjeu était désormais d'accompagner la décroissance – et non plus, comme plus tôt dans la Ruhr ou ailleurs, de *lutter contre* par des politiques de croissance et d'attractivité.

Face à la gravité du déclin démographique et économique, à la vacance immobilière et aux risques financiers et politiques, le mot d'ordre n'était plus à la modernisation et à l'attractivité économique et résidentielle, mais à l'accompagnement du déclin, à la décroissance planifiée et à la préservation de l'habitabilité de la ville, pour les habitants *encore là* et leur bien-être[3]. Dans le cadre de colossaux programmes de soutien fédéral (*Stadtumbau Ost*, *Soziale Stadt*) et européen (Fonds européen de développement régional [FEDER], Fonds social européen [FSE]), de nombreuses petites villes est-allemandes expérimentent ainsi depuis un quart de siècle des formes d'action publique locale orientées sur le resserrement de leur tissu urbain, à travers des opérations de démolition de grande ampleur et de renaturation. S'y sont déployés des programmes publics, associatifs ou privés de soutien et d'accompagnement en direction des habitants. Le bien-être des populations, souvent précarisées par les réformes de la protection sociale des années 2000, mais surtout de plus en plus vieillissantes, est devenu l'objet d'attention des politiques locales *via* diverses actions d'amélioration du cadre de vie, d'animation socio-culturelle, et de soutien aux tissus associatifs, visant à prendre soin du bien-être des habitants (Roth 2025).

Cette orientation générale fut assez peu remise en cause, mais quelques contestations se firent entendre. Face à la résignation consistant à déconstruire des quartiers entiers de sa ville, à laisser courir le déficit naturel et à renoncer à tout espoir d'attirer de nouveaux habitants, une architecte-urbaniste de Hoyerswerda s'indignait ainsi en 2002 de voir sa ville mettre en œuvre une politique urbaine de « soins palliatifs » (*Sterbebegleitung*, citée dans Ringel 2018) visant à l'embellir et la verdir pour des habitants de moins en moins nombreux, et à leur proposer des animations socio-culturelles pour pallier les effets sociaux du déclin, en attendant la fin. Bien avant l'émergence du *care* dans les sciences territoriales, cette expression de « soins palliatifs » emprunte au même registre médical pour qualifier une action publique locale axée sur la préservation de la qualité de vie d'habitants vieillissants et sur le renoncement à toute inflexion de trajectoire.

---

[2] Le terme « laboratoire » et le champ lexical de l'expérimentation sont largement utilisés dans l'ouvrage collectif *Shrinking Cities*, coordonné par l'architecte-urbaniste Philipp Oswalt (2005).

[3] La définition du bien-être et sa mesure ont fait l'objet de nombreux travaux et demeurent débattues (Bourdeau-Lepage 2024). Ici, le bien-être des habitants correspond au niveau de qualité de vie qu'ils ressentent dans leur cadre de vie, en tenant compte de leur santé, de leur sécurité, de leurs relations sociales, de leur accès aux services et de la qualité de leur environnement.

Politique du *care* en contexte de déclin : le cas de W.

La ville saxonne de W., près de la frontière polonaise, est un cas paradigmatique de ces politiques urbaines d'accompagnement de la décroissance. Entre 1989 et 2024, la population a chuté de 60 %, de 38 000 à 15 000 habitants. Dans le cadre du programme fédéral *Stadtumbau Ost* (2002–2017) visant à retendre les marchés du logement dans un contexte de forte vacance, un quart du parc de logements est démoli, ce qui accélère les déficits migratoires. En 2011, la ville renonce très explicitement à l'objectif de croissance et d'attractivité dans son schéma stratégique et la politique urbaine locale s'apparente déjà à une politique de l'habitabilité et du *care* pour les habitants *encore là* : « Il s'agit de s'ouvrir à une "nouvelle" ville qui, malgré toutes les évolutions contraignantes, reste un lieu de vie agréable et attachant pour ses habitants » (Stadt Weißwasser 2011–2015, p. 179). Divers programmes permettent d'embellir les espaces publics, de restaurer les écosystèmes du lac et de ses rives, de renaturer le foncier libéré par les démolitions. De plus, au gré de réponses tous azimuts à des appels à projets, le dense milieu associatif se maintient et permet de préserver une certaine cohésion sociale tout en limitant les conséquences de la précarisation. La population *encore là* est de plus en plus vieillissante : en 2024, la moitié des habitants a plus de 57 ans. Des initiatives privées ou des partenariats public–privé font fleurir la construction de foyers-logements et de maisons de retraite, que le système allemand d'assurance-dépendance rend abordables. Participant d'un régime local du *care*, l'activité économique et associative autour des seniors s'épanouit, entre services de soins à domicile, habitat et clubs de divertissement intergénérationnels, marchands de déambulateurs et services funéraires.

Cet intense vieillissement requiert le travail du *care*. La main-d'œuvre de ce secteur est constituée en large part de femmes actives originaires de la ville et de ses environs, complétée par des travailleuses polonaises largement pendulaires (la frontière est à 10 kilomètres) et parfois immigrées (Europe orientale). L'immigration n'a toutefois jamais été une option sérieusement envisagée par les politiques locales pour remédier aux problèmes posés par le déclin, alors que d'autres villes est-allemandes ont fait le choix de mettre à profit la « crise » migratoire de 2015–2016 pour enrayer leur déclin. L'homogénéité ethnique de la population de W. (blanche, allemande, est-européenne) résulte de la politique délibérée d'une municipalité de centre-gauche qui la justifie par la nécessité de se concentrer sur la population locale, en mobilisant des registres d'argumentation socio-économiques (fragilité, rareté des ressources, cohésion sociale). De concert avec la société communale de logements, aux petits soins de ses locataires, la mairie a ainsi « efficacement lutté » en 2015–2016 contre l'implantation d'un centre d'accueil de demandeurs d'asile et elle est parvenue à limiter à 25 ménages l'accueil d'exilés. Si l'accueil de populations exilées dans des espaces en déclin est souvent peu hospitalier (Arfaoui 2020 ; Kreichauf 2023 ; Schemschat 2024), l'attention et le soin aux habitants *encore là* légitiment le refus de l'accueil d'étrangers à W., avalisent un repli de la société locale sur elle-même, par un mécanisme socio-politique de hiérarchisation des publics.

Dans un contexte de vieillissement démographique très accusé et d'homogénéité socio-ethnique, la concentration de l'action publique urbaine depuis 25 ans sur la population locale et l'habitabilité de la ville s'apparente, de fait, à une politique de soins palliatifs apportée à une petite société locale vieillissante et réticente à l'ouverture et à l'altérité. L'exemple de W. pointe un risque inhérent à une politique territoriale du *care* : la légitimation d'un repli spatial ou communautaire, où l'attention portée aux habitants *encore là* se déploie au détriment d'une solidarité avec le monde extérieur et d'une ouverture à l'altérité.

Angles morts d'un nouveau mythe

Ce cas d'une *caring city* en contexte de déclin démographique et de renoncement à la croissance et à l'attractivité n'invalide pas la pertinence éthique et le bien-fondé du concept de *care*, éminemment relationnel. Mais l'étude de cas en pointe des angles morts, lorsqu'il est utilisé dans le domaine de l'urbain.

Le premier angle mort est heuristique. Dans sa conception initiale, le *care* comprend l'attention et la relation aux individus au sein d'une société, ce qui dans le champ de l'urbanisme se traduit par une revalorisation de la maintenance. Il participe alors à une approche présentiste du rapport au temps (*hic et nunc*) inhérente au concept d'habitabilité (Lefort 2020). En contexte de déclin urbain, le temps continu du *care* pose la question de la possible finitude et évacue la question de l'invention du futur, tout comme la pensée de possibles ruptures ou de transformations systémiques des territoires (Ringel 2018).

Le second angle mort est éthique et politique : le nouveau mantra d'une action publique territoriale orientée sur le bien-être des habitants *encore là* peut légitimer l'autarcie, le repli et le refus de l'altérité ou de la solidarité avec le monde extérieur. Cela renvoie à l'un des dangers des politiques fondées sur le *care* et la proximité identifiés par Tronto, celui d'un localisme reposant sur des mécanismes d'exclusion à l'égard de populations extérieures ou marginalisées : « Le *care* comme idéal politique pourrait rapidement devenir une manière d'affirmer que chacun devrait cultiver son propre jardin » (Tronto 2009, p. 222). Appliqué à des politiques territoriales, le risque localiste du *care* est celui d'une approche *fixiste* des territoires et de leurs populations, éludant les liens et les relations avec l'extérieur – les flux migratoires notamment (Schmoll 2025). Il peut ainsi justifier la concentration de moyens publics sur les tranches d'âge les plus nombreuses, au détriment des jeunes ou de l'accueil d'exilés. Intégrer ces angles morts à l'analyse peut permettre d'éviter une instrumentalisation des productions scientifiques à des fins idéologiques.

Enfin, sans examen critique ni épreuve du terrain, le *care* risque de devenir un nouveau « mythe », pour reprendre le fil des idées de Bouba-Olga et Grossetti (2018). Associé au bien-être, à la maintenance et à l'habitabilité, il peut constituer un élément d'une nouvelle mythologie de la planification territoriale, que l'analyse scientifique doit questionner sans éluder la diversité des contextes territoriaux ni les dynamiques et structures démographiques ou les mobilités. Comme bien souvent, les marges et les espaces en déclin sont propices à révéler les impensés de politiques forgées ailleurs et les limites de toute « pensée magique ». Ils peuvent aussi voir émerger de nouvelles expérimentations : depuis 2023, la politique de développement urbain de W. est orientée sur la culture de l'hospitalité (*Willkommenskultur*), ouverte sur l'extérieur et orientée sur l'accueil – une notion encore peu robuste en géographie et qui, elle aussi, n'est pas sans ambivalence (Felder *et al.* 2020).

Bibliographie

Arfaoui, Rafik. 2020. « Ce que le territoire fait à l'accueil, ce que l'accueil fait au territoire. Une géographie de l'asile dans le territoire ambertois », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 36, n° 36, p. 107-135.

Béal, Vincent ; Cauchi-Duval, Nicolas ; et Rousseau, Max. 2021. « Aux sources du déclin urbain : les limites d'une pensée magique », in *Déclin urbain. La France dans une perspective internationale*, Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant.

Bouba-Olga, Olivier. 2026. « Entretien : "Il faut sortir de « l'attractivité » des territoires pour se recentrer sur les besoins fondamentaux des habitants" », *Alternatives économiques*.

Bouba-Olga, Olivier et Grossetti, Michel. 2018. « La mythologie CAME (Compétitivité, Attractivité, Métropolisation, Excellence) : comment s'en désintoxiquer ? », document de travail, ⟨hal-01724699v2⟩. Disponible en ligne à l'URL suivant : https://hal.science/hal-01724699v2.

Bourdeau-Lepage, Lise. 2024. « Du soin apporté à la nature et du bien-être des citadins », *Espaces et Sociétés*, vol. 192, n° 192, p. 105-119.

Felder, Maxime ; Stavo-Debauge, Joan ; Pattaroni, Luca ; Trossat, Marie ; et Drevon, Guillaume. 2020. « Between Hospitality and Inhospitality: The Janus-Faced "Arrival Infrastructure" », *Urban Planning*, vol. 5, n° 5, p. 55-66.

Hannemann, Christine. 2003. « Schrumpfende Städte in Ostdeutschland – Ursache und Folgen einer Stadtentwicklung ohne Wirtschaftswachstum », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, 1er juillet.

Kabisch, Sigrun; Bernt, Matthias; et Peter, Andreas (dir.). 2004. *Stadtumbau unter Schrumpfungsbedingungen: Eine sozialwissenschaftliche Fallstudie*, Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften.

Kil, Wolfgang. 2004. *Luxus der Leere: vom schwierigen Rückzug aus der Wachstumswelt*, Wuppertal : Müller + Busmann.

Kreichauf, Rene. 2023. « Governing Migration through Small Towns: Dispersal and the Production of Spaces of Transit », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 47, n° 47, p. 349-367.

Lefort, Isabelle. 2020. « Habitabilité », in Groupe Cynorhodon (coord.), *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, Paris : CNRS Éditions, p. 451-452.

Müller, Hannah; Huning, Sandra; et Böcker, Nina. 2025. « Caring Cities: Towards a Public Urban Culture of Care? », *Urban Planning*, vol. 10, n° 10.

Oswalt, Philipp et Kulturstiftung des Bundes (dir.). 2005. *Shrinking Cities. Volume 1 : International Research*, Ostfildern : Hatje Cantz.

Ringel, Felix. 2018. *Back to the Postindustrial Future: An Ethnography of Germany's Fastest-Shrinking City*, New York : Berghahn Books.

Roth, Hélène. 2025. *D'une transition à l'autre. Déprise urbaine et futurs post-fossiles en Allemagne orientale*, mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Paris : École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Schemschat, Norma. 2024. « Multiscalar and In/Formal : Infrastructuring Refugee Arrival in Disempowered Cities », *Urban Planning*, vol. 9, n° 9.

Schmoll, Camille. 2025. *Chacun sa place : une géographie morale des mobilités*, Paris : CNRS Éditions.

Stadt Weißwasser. 2011–2015. *Integriertes Stadtentwicklungskonzept 2011 mit Teilfortschreibung 2015*.

Tronto, Joan C. 2009. *Un monde vulnérable : pour une politique du « care »*, Paris : La Découverte.

Williams, Miriam J. 2020. « The possibility of care-full cities », *Cities*, vol. 98.

Hélène Roth est maîtresse de conférences habilitée à diriger des recherches (HDR) en géographie à l'université Clermont–Auvergne et à l'unité mixte de recherche (UMR) Territoires. Elle a travaillé sur l'évolution des regards académiques portés aux processus de différenciation spatiale et de fragilisation en Allemagne. Ses recherches portent sur les processus systémiques de décroissance et sur l'action publique urbaine dans les villes en déprise, avec la France et l'Allemagne orientale pour terrains privilégiés.

Voir en ligne : https://cv.hal.science/helene-roth.

Pour citer cet article :

Hélène Roth, « Des soins palliatifs ? Le *care* à l'épreuve de la décroissance urbaine », *Métropolitiques*, 18 novembre 2026. URL : https://metropolitiques.eu/Des-soins-palliatifs.html.

DOI : https://doi.org/10.56698/metropolitiques.2355.